

Un peu d'histoire...

LE CHATEAU DE COUDREE

Des renseignements sont souvent souhaités par le passant sur l'origine et l'histoire du château, sur les souvenirs qu'il peut rappeler, sur ce qui reste de son passé.

La remarquable Histoire de Sciez et de Coudrée de Mgr L.-E. Piccard ne fait malheureusement pas beaucoup de mentions détaillées sur le château lui-même et s'attache plus spécialement aux familles qui l'ont successivement possédé et occupé.

Les documents qui demeurent à la disposition des compilateurs de grimoires sont d'ailleurs fort rares, la plupart des archives de Coudrée ayant été détruites en 1793.

Par des recoupements, par des confrontations fort laborieuses entre les divers parchemins sauvés de la destruction et retrouvés çà et là, soit par hasard soit au cours de recherches à Chambéry, à Berne, à Genève, à Turin, une reconstitution chronologique ne peut cependant être qu'imparfaite pour l'historien ou simplement l'ami des vieilles pierres soucieux de ne point tomber dans la fantaisie ou l'imaginative.

D'après les travaux de MM. l'abbé Gonthier, Th. Laparède, Piccard, A. Bourrit et Naef, il n'est possible que de dresser un inventaire incomplet, mais qui, dans sa brièveté, satisfera sans doute la curiosité bien naturelle des visiteurs.

La prime origine de Coudrée paraît dater du VI^e siècle. Il ne s'agissait alors que d'une tour en bois -ancêtre du donjon médiéval- flanquée de bâtiments rustiques et entourée d'une enceinte fortifiée comprenant des fossés, des palissades, des levées de terre, comme en établissaient les Gaulois autour de leurs villages et, mieux, les Romains, pour défendre l'oppidum.

C'était alors la résidence d'un prieur chargé de la gestion des biens fonciers appartenant dans la contrée à l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune. Celle-ci avait été fondée au IV^e siècle sur les lieux mêmes où, à la fin du III^e siècle, furent martyrisés Mauritius, le chef de la Légion Thébéenne, et tous ses compagnons.

Cette légion, dont l'effectif n'était, à vrai dire, que celui d'une cohorte, était composée uniquement de soldats chrétiens recrutés en Thébáide. Ayant refusé de sacrifier aux dieux de Rome, ils avaient, sur l'ordre de l'empereur Maximien, été tous impitoyablement massacrés.

Ceci nous éloigne apparemment de Coudrée, mais le fait, directement lié à ses origines, présente un intérêt documentaire qu'il nous paraît inutile de mentionner.

Le Prieuré, où, autour de son Chef, vivait une communauté mi-religieuse, mi-laïque, s'appelait alors "Foron". Le nom de Coudrée s'appliquait au terroir, en raison, selon certains auteurs, de la forme du golfe et, selon certains autres, du vieux mot signifiant "terre asséchée".

Nous laisserons aux philologues le soin de résoudre ce petit problème d'étymologie.

Le Prieuré, donc, demeura de longs siècles la propriété de l'abbaye et ce ne fut qu'en 1245 que, par suite d'échanges, il fut cédé à Béatrix de Greyzier, veuve d'Henri d'Allinges. Il avait été, déjà, l'objet de nombreuses transformations et aménagé en véritable place forte, les constructions légères adossées aux murs intérieurs ayant fait place à de massifs bâtiments de pierre.

C'est vraisemblablement à la fin du XIIe siècle que le plan de la construction actuelle fut établi.

La planimétrie des lieux ne permettant pas d'utiliser le système défensif pratiqué par tous les architectes militaires d'alors, on avait suppléé au défaut d'exhaussement du terrain par de très larges douves, dont les murs de contrescarpe ont été retrouvés en 1911.

La place forte était par conséquent défendue de tous côtés par des étendues d'eau : au Nord par le lac et sur les trois autres faces par lesdites douves.

Au Nord, une arcade en plein cintre ménagée dans le mur d'enceinte et qui, ultérieurement murée, est encore visible de nos jours, permettait, après le relèvement de la herse, l'entrée directe des embarcations dans la cour du château.

Les Allinges ayant rendu les locaux plus habitables et plus dignes d'une demeure seigneuriale, encore qu'à cette époque le moindre confort était inconnu et le mobilier réduit à sa plus simple expression, il est infiniment probable que le 12 janvier 1269, c'est à Coudrée que, sur l'arbitrage d'Aymond de Monthenay, évêque de Genève, fut conclue et signée la trêve de Sciez, entre le comte Philippe de Savoie et Guigées, seigneur de Faucigny, dauphin des Viennois.

Pendant de longues années, la place forte de Coudrée eut à subir les nombreux assauts successifs des troupes bernoises, savoyardes et genevoises, celles-ci soutenues par le corps expéditionnaire envoyé à leur secours par Henry IV et commandé par M. de Sancy.

Ces sièges l'endommagèrent de terrible façon et chaque restauration modifia son aspect et ses défenses en fonction des progrès de l'art militaire et de l'armement.

De 1567 à 1589 de profonds changements architecturaux furent opérés; notons entre autres : le percement de la grande porte en tiers-point de la façade N. O. et de la petite poterne voisine jouxtant le corps de garde, l'installation d'un pont-levis plus moderne, la construction d'un escalier à vis, en remplacement des échelles qui donnaient accès aux étages successifs du donjon, l'ouverture de grandes croisées, aux lieux et places des étroites fenêtres grillés à meneaux, en ogive ou en accolade.

Le système de défense fut renforcé par l'édification d'une seconde enceinte basse flanquée de quatre bastions cylindriques, à la base desquels des embrasures étaient ménagées pour les bouches à feu.

Ces travaux de transformation étaient à peine terminés que le château était presque entièrement incendié et démantelé (1590-1591).

L'absence de documents ne permet plus de suivre, pendant tout un siècle, la carrière du château, qui paraît avoir connu une vie plus paisible et sans histoire marquante.

Au XVIII^e siècle, les propriétaires effectuèrent à nouveau de sérieux travaux d'aménagement et d'embellissement, construisant notamment la grande porte qui, du côté du lac, donne accès à la cour d'honneur.

Un peu plus tard, les niveaux d'étage furent modifiés de telle façon qu'un second étage, pris sur les combles, fut installé.

C'est vers l'année 1785 que le comte Vittorio Alfieri, le grand dramaturge italien (on le compare à Corneille), apparenté aux Allinges, vint, selon les chroniqueurs du temps, promener l'idylle de son romanesque amour avec la comtesse d'Albany, la veuve du dernier des Stuarts, qu'il devait épouser en 1788. C'est peut-être aussi dans le calme reposant du domaine qu'inspiré par le passé de Coudrée, il puisa les thèmes de quelques-uns de ses poèmes épiques et de ses tragédies.

En 1840, le dernier marquis d'Allinge-Coudrée étant décédé sans postérité, la propriété passa à ses cousins Duc et Ricci qui le laissèrent à leur tour au marquis Cesare Alfieri di Sostegno, diplomate italien célèbre, le cousin du poète. C'est lui, dit-on, qui, dans le bois de buis, fit tracer les avenues en formes d'étoiles, rappelant le plan de Turin, sa ville natale.

Coudrée appartient ensuite au grand homme d'Etat italien Cavour, dont le fils Cesare Alfieri, Carlo, était le lieutenant et le neveu par alliance.

Le baron Cavour se désintéressa d'ailleurs de cette acquisition et on ne trouve aucune trace de son séjour à Coudrée.

C'est à cette époque que le château semble avoir connu, par abandon, une véritable décadence et c'est sans doute la raison majeure du désintéressement de Cavour. Le château, en effet, était réduit à l'état de ferme : les fermiers et leur personnel habitaient l'aile Est alors que l'aile Ouest était occupée au rez-de-chaussée par le matériel et le bétail, aux étages par le fourrage et les récoltes.

Les magnifiques tapisseries qui ornent encore le grand salon étaient alors utilisées, paraît-il, par les fermiers, comme portières des étables, ce qui expliquerait en partie l'extraordinaire vivacité et la fraîcheur de leurs coloris, revivifiés par la saturation ammoniacale et l'atmosphère des écuries.

En 1858, enfin, Coudrée devenait la propriété de M. Anatole Bartholoni, qui, après l'annexion, deux ans plus tard, de la Haute-Savoie à la France, fut le premier député français de ce département. Il est d'ailleurs été l'un des partisans du rattachement.

M. Bartholoni avait apporté son aide au prince Louis Bonaparte dans la préparation du coup d'Etat qui fit de lui l'Empereur Napoléon III. En remerciement des services rendus, ce souverain appela M. Bartholoni aux Tuilleries où lui furent confiées les hautes charges de ministre plénipotentiaire, introducteur des ambassadeurs.

Il avait épousé la filleule de Mme de Chateaubriand, Marie Frase Frivel, une personne remarquable par sa beauté, sa grâce et son esprit, et dont l'Empereur disait "qu'elle était un puissant argument en faveur de l'annexion..."

En 1904, M. Bartholoni étant décédé, sa veuve céda toute la propriété à sa belle-soeur Mme Bartholoni, mère du dernier propriétaire de Coudrée, M. René Bartholoni.

Celui-ci, qui avait épousé Louise Gastaldi, parente de la famille Grimaldi, famille régnante de Monaco, fut, à son tour, député de la Haute-Savoie, officier de cavalerie. Fait chevalier de la Légion d'Honneur sur le champ de bataille, il a laissé dans le pays le souvenir d'un homme de bien, généreux et affable.

Esthète averti, il fut le grand restaurateur du château, dont il confia la rénovation à deux architectes genevois, MM. Peyrot et Bourrit, sous la magistrale direction de M. Naef, restaurateur du château de Chillon, restaurateur aussi du fameux château de Hochsheimburg, la forteresse que Guillaume II s'était fait offrir par l'Alsace après 1870.

Extérieurement, le château fut, en 1911 et 1914, débarrassé de la gangue de crépi qui déshonorait ses murs et rétabli dans son état originel. On remit à jour les portes à ogive, les issues de herse, les traces du pont-levis, les archères, les meurtrières, des croisées anciennes, une bouche à feu, des armoiries, etc... La ceinture de fortifications fut dégagée.

Pour l'intérieur du château, M. Bartholoni, désireux de rendre à la demeure une décoration et un ameublement rappelant les origines sardes de Coudrée, fit appel au concours des frères Léonardi, antiquaires italiens installés à Paris, qui imprimèrent la marque de leur goût pour l'art de la Renaissance italienne.

Tous les plafonds peints, coffrés ou à caissons, furent recherchés et amenés d'Italie. Le salon Renaissance, dit "François 1er", reçut ses boiseries de Florence : sa cheminée polychrome et les embrasures des portes et des croisées viennent de la vallée d'Aoste. Le

modif peint qui surmonte la cheminée et représente Mars et Jupiter est un fragment d'une fresque découverte à Florence.

La cheminée de la salle à manger est de la Renaissance italienne, comme celle également du salon gothique. Cette dernière est agrémentée d'un ravissant bandeau gothique de chêne sculpté qui doit provenir d'un rétable du Moyen-Age. Travaillé au couteau, il est fort probablement l'oeuvre de quelque moine, artiste, et... patient. Son origine serait lyonnaise.

Les boiseries de ce salon (le bar actuel de l'hôtellerie) ont été ramenées d'Espagne, comme celles aussi de la chambre gothique. Elles sont du XVI^e siècle.

Dans la chapelle, le plafond polychrome est la copie fidèle de celui de la chapelle des gardes suisses du Vatican. La porte en chêne sculpté, merveilleusement travaillée en haut relief sur ses deux faces et qui obstrue la bouche à canon, a été trouvée vers 1865 dans la cour du château de Chillon, parmi... des bois de rebut !

La cheminée de la bibliothèque et son parquet sont de style et d'époque Louis XIV; les lambris et les boiseries sont de style et d'époque Louis XV comme celles de la grande chambre du 1^{er} étage, et proviennent de la démolition d'un vieil hôtel particulier de Saint-Ouen.

Dans le grand salon, la cheminée monumentale Henri II vient du Béarn : elle se trouvait dans une gentilhommière méridionale appartenant à des amis de jeunesse de Henri IV. Lorsqu'il devint roi de France, les propriétaires estimèrent que pour recevoir dignement leur souverain, leur demeure était vraiment trop rustique et qu'il importait de lui donner plus de magnificence; on fit donc des embellissements parmi lesquels la sculpture en ronde bosse du bandeau de cette cheminée, bandeau qui, évidemment, est de style... Henri IV.

Les splendides tapisseries qui ornent le grand salon : la Philosophie, la Musique, la Rhétorique et la Guerre, sont de facture flamande; elles ont été exécutées sur des cartons de Rubens (l'un des personnages est la femme du peintre) et commandées par Louis XIV pour en faire présent à Colbert. On ignore comment ses tapisseries sont parvenues à Coudrée.

Bien d'autres détails d'ornementation seraient à identifier et laissent le champ libre à la recherche ou à l'imagination.

Tel qu'il est, après bien des vicissitudes, le château de Coudrée, heureusement sauvé d'un dépècement ou d'une occupation béotienne et dont Chastillon disait qu'il était "de remarque", conserve non seulement de nos jours sa noble allure mais le caractère d'une demeure de très grande classe qui fait l'admiration du visiteur averti.